

## **PRÉDICATION Montrouge 8 mars 2026 journée de la femme**

Pasteure Laurence Berlot

2 Rois 22/ 11-20 ? Prophétesse Houlde

Luc 8/1-3 : aussi des femmes...

Luc 10/ 38-42 Marthe et Marie

Romains 16/1-2, 12-13 : saluez...

Quand j'ai commencé à travailler sur le thème de la femme pour ce dimanche, j'ai redécouvert des commentaires des années 1980 sur ce sujet, encore tellement actuels, malheureusement !

Et en même temps, un vieux sentiment personnel d'injustice est remonté à la surface dans le fait d'avoir été moi-même une fille et d'être une femme. En effet, petite, je me suis rendue compte assez vite que le statut des filles et des garçons, des hommes et des femmes était différent. Et je l'ai tellement bien intégré, que lorsque j'avais 25 ans je disais « si j'avais été un homme, j'aurais été pasteur ».

Pourtant, nous avons été élevés mes frères et sœur dans le même respect des uns et des autres. Mais la culture patriarcale imprégnait tellement la société que toute cette soumission de la femme était normale à nos yeux. Et nous l'avons toutes intégrées. Intégrer veut dire qu'on se met à soi-même des barrières, inconsciemment.

Le féminisme n'était pas bien vu. Mais je me suis rendue compte il y a peu de temps qu'on a utilisé ce terme à mauvais escient. En effet, dès qu'on voulait mettre le projecteur sur les injustices subies par les femmes, on était critiqué et accusé d'être féministe. Aujourd'hui encore.

Ma mère a fait partie des groupes de l'Eglise Réformée qui s'appelaient « groupes Jeunes Femmes », aujourd'hui renommés groupes Orsay. Ces groupes réfléchissaient en avant garde des évolutions nécessaires. Par exemple, ma mère devait commander sa contraception en Angleterre, pays plus en avance sur ces questions, car elle était interdite en France jusqu'en 1967. La légalisation de la pilule, a valu au député Lucien Neuwirth d'être traité par ses adversaires de « fossoyeur de la France ». Et on ne parlait pas d'avortement ! Ces groupes Jeunes Femmes invitaient des personnalités pour s'informer et faire avancer les mentalités.

Cela ne fait même pas 60 ans. Pendant des milliers d'années la vie de la femme était rythmée par les grossesses et c'était une manière facile pour certains hommes de la tenir dans la soumission. L'Eglise a suivi ces mentalités et ce n'est que dans les années 1960 qu'il y a eu une ouverture pour que les femmes deviennent pasteure de l'Eglise Réformée de France.

Pourtant, tout était déjà dans la Bible pour voir la femme autrement. Malheureusement, le patriarcat s'est aussi exercé dans l'Eglise, suivant la morale de son époque. L'Eglise a justifié la soumission de la femme par certains textes mis en avant, et aussi dans des choix des traductions.

Dans son livre « *La Bible est-elle sexiste* », paru l'an dernier, la pasteure et théologienne de l'Eglise Baptiste, Valérie Duval Pujol, met en avant des exemples de déformations de notre regard.

Dans son livre, elle commence par montrer le tableau de Michel Ange, sur la création d'Adam, en parallèle du texte de la Genèse. Elle montre qu'on ne remarque jamais la femme entourée par le bras gauche de Dieu qui est créé elle aussi.

La femme a été invisibilisée et l'est toujours plus ou moins selon les pays (Afghanes, Iraniennes...) Cette prise de conscience est nécessaire.

Combien de fois m'arrive-t-il encore aujourd'hui de ne pas être prise en compte lorsque je pose une question à un homme, surtout technique ? Si mon mari est à côté, l'homme ne me répond pas en me regardant mais regarde mon mari.

Mais parfois, certains hommes ont cette conscience de rétablir l'équilibre. Il y a une quarantaine d'année, un proviseur de lycée a dit à ma cousine quand elle voulait devenir infirmière : non, tu seras médecin ! Il lui a donné confiance en elle.

La théologienne montre que la Bible porte le message de la bonne nouvelle pour les femmes aussi bien que pour les hommes. Mais que bien souvent les traductions sont faites pour justifier la hiérarchie entre les deux.

Il y a bien sûr en français ce mot « *homme* » que l'on choisit pour traduire humain. Pourquoi le mot « humain » ne peut-il pas être utilisé ? Quand j'ai travaillé sur le texte de la Genèse à la faculté de théologie, j'ai mis en avant cette réalité biblique dans les mots choisis.

Ce n'est pas un homme qui est créé en Genèse 2 mais un humain, un *Adam* qui est tirée de la terre *Adama*. Il se découvrira deux entités différentes quand Dieu prend une partie du côté de l'humain (et non sa côte !) pour faire la femme. Et dans le 1<sup>er</sup> chapitre, l'humain est créé dans les deux sexes, mâle et femelle, à égalité, en vis-à-vis.

Nous avons entendu ce passage du livre des Rois qui parle de la prophétesse Houлда. Connaissez-vous cette femme ? Non ? Moi non plus. Pourtant, ce moment dans l'histoire du peuple d'Israël de la redécouverte de la loi est fondamental.

Cette femme prophète va être l'intermédiaire entre Dieu et le roi Josias. Elle a reçu l'Esprit de Dieu et est reconnue comme une vraie prophétesse pour porter la parole divine. Elle sera écoutée et le roi obéira aux commandements.

Regardons maintenant comment Jésus fait exister les femmes, malgré le patriarcat qui veut les soumettre. Jésus montre d'abord leur importance par sa manière d'être. Il rencontre des femmes, il les guérit, il leur parle, il leur pardonne, il se fait accompagner par elles. Ainsi, il les sort de leur invisibilité.

L'auteur de l'évangile de Luc a entendu ce message révolutionnaire pour l'époque car il mentionne les femmes qui suivent Jésus, presque au même titre que les disciples : « *Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes...* ».

Marie-Madeleine, on en a fait une prostituée mais rien ne l'atteste. Par contre elle a été guérie de sept démons ce qui veut dire qu'elle était très malade.

Jeanne est la femme de Chouza, l'intendant d'Hérode donc très bien placée pour plaider la cause de Jésus.

Et d'autres femmes suivent, apparemment assez riches car elles les aidaient de leurs biens. Des femmes mécènes de Jésus ! On ne le dit jamais !

Le récit de Marthe et Marie met en scène deux femmes. Marthe a un rôle traditionnel, celle de s'affairer à la cuisine. Et Marie est décrite comme le disciple, assise au pied du maître. Il y a là une nouveauté radicale qui va à l'encontre de ce qui était admis.

La pasteure France Beydon écrit en 1989 dans la revue *Foi et Vie* : « ...[dans l'*Eglise primitive*], la question du rôle des femmes était débattue et des résistances se faisaient sentir. » « *ce qui est contesté, c'est l'accès des femmes au ministère de la parole* ».

Et cette pasteure souligne l'originalité d'avoir mis deux femmes dans le récit. « *Ceux qui contestent ce [statut] aux femmes sont les hommes* » « *le conflit de rôles divise non seulement les hommes d'avec les femmes, mais encore les femmes entre elles. (...) pour pouvoir lutter contre l'oppression dont on est victime, il faut d'abord que la victime en ait pris conscience* »

Il y a malheureusement encore des situations où les femmes transmettent une oppression séculaire. Je pense à la volonté de beaucoup de stopper l'excision des filles, mais elle se heurte à la résistance des mères et des femmes de la famille.

Marthe veut imposer à sa sœur sa manière de voir et de faire les choses, sans entendre qu'il peut y avoir un autre rôle possible. Jésus, lui, ouvre à tous et toutes la possibilité de le suivre et d'écouter la parole. La part de Marie ne lui sera pas enlevée.

Jésus va choisir en Marie-Madeleine la première disciple, la première qui l'a vu ressuscité. La première qui va proclamer la bonne nouvelle : Jésus est vivant ! Mais il faudra attendre des millénaires jusqu'à aujourd'hui – en encore, pas dans toutes les Eglises - pour que les femmes accèdent enfin à ce rôle de la proclamation de la Bonne nouvelle.

Alors qu'en est-il de l'apôtre Paul ? L'interprétation de ses lettres a justifié l'impossibilité pour des femmes d'être à la tête d'une communauté, ou bien de prêcher. Une interprétation qu'on a entretenue dans un patriarcat qui ne voulait pas partager le pouvoir de la parole.

Pourtant, si l'on regarde avec un peu d'attention, ce n'est pas vraiment ce que Paul a vécu. Il cite beaucoup de personnes avec qui il a travaillé. Dans « *la Bible est-elle sexiste* », la théologienne mentionne, je cite : *Dans son entourage [de Paul], les femmes représentent un quart des personnes citées comme collaborateurs.*

Des femmes tenaient des Eglises de maison. Au début de l'épître aux Corinthiens, l'apôtre parle des « *gens de Chloé* » qui lui rapportent des discordes. L'expression dit : *sous Chloé*, une chrétienne que Paul ne présente pas car sans doute très connue - responsable d'une communauté dans une maison.

Dans l'épître aux Romains, Valérie Duval Pujol souligne que des prénoms considérés comme masculins, sont en fait des collaboratrices. Et Phoebé ou Persis ne sont pas présentées comme « *femme de...(leur mari)* » comme il convenait de le faire.

Le temps me manque pour dire que toute la théologie de Paul se situe dans un « *déjà là* » et un « *pas encore* ». Le « *déjà là* » lui fait dire : « *il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave ni homme libre, ; il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ* »

Le « *pas encore* » le fait vivre dans la mentalité de son temps, avec des restrictions, par exemple, pour les femmes de parler dans les assemblées.

Jésus donne une visibilité aux femmes, il ne les réduit pas au rôle de mère, mais les regarde et les écoute. Il va instituer le baptême qui n'est pas destiné seulement aux hommes, mais aussi aux femmes.

C'est notre rôle de chrétien et de chrétienne que de lutter pour que l'équilibre entre hommes et femmes puisse progresser. Aussi bien dans le monde du travail, de la politique, des loisirs, de la famille, de l'Eglise...

Convertissons notre regard, mettons-nous à la suite du Christ ! Amen